Homélie du 27ème dim., année B (Gn 2,18-24 – He 2,9-11 – Mc 10,2-16)

Combien de fois, à des étudiants ou à des fiancés, ai-je posé la question suivante : quel est le cri de naissance de l'homme dans la Bible ? Quels sont les premiers mots articulés par l'humain dans les Écritures ? On aurait pu imaginer un : « Mon Dieu, tu es grand tu es beau… » Cela aurait fait un beau début. Or la Bible a choisi un autre cri de naissance : *« Pour le coup, voici l'os de mes os et la chair de ma chair ! On l'appellera* isha*, femme, car elle fut tirée de* ish*, l'homme, celle-ci. »* Dans la Bible, l'homme naît dans un cri de joie devant la femme. Et inversement. L'humanité naît dans une rencontre joyeuse.

Or ce cri de joie, entendu ce dimanche en première lecture, écoutons-le bien. Émerveillement devant une étonnante ressemblance : Tu es *« chair de ma chair, os de mes os »*, comme nous sommes faits pour nous entendre ! Etonnement tout autant devant une différence : Tu es *isha*, je suis *ish*, quelle distance entre toi et moi ! Et voilà la joie biblique (celle qui nous prend là, du côté des côtes, où ça palpite…) : voilà la joie qui nous attend, chaque fois que nous rencontrerons un autre *tellement pareil et pourtant différent*.

De toutes les rencontres humaines, la plus significative est la rencontre amoureuse de l'homme et de la femme, puisque c'est celle qui nous a donné la vie. La Bible a choisi de s'ouvrir là-dessus, sur la plus symbolique de toutes les rencontres humaines, pour dessiner à travers elle tout ce qui fera la joie humaine, à savoir le mystère des rencontres. Partir à la rencontre les uns des autres, dans notre foncière proximité, tous de la même chair et du même sang, mais tous pourtant si différents : différences ethniques, culturelles, nationales, sociales, idéologiques, religieuses, que sais-je ? Tous si différents, et cela fait partie du cri de joie ! La différence n'est pas constatée à regret, comme si elle allait tout gâcher. Elle fait partie du jeu joyeux de l'existence. Elle nous invite précisément à partir à la rencontre. Elle donne son poids à la décision que nous prenons d'être amis, de nous arracher à nous-mêmes et à ce qui nous retient pour nous engager dans l'amitié. Ou dans l'amour qui symbolise toutes les amitiés. *L'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un.*

Jésus savait tout cela. Il l'avait compris avec son cœur et ses tripes, avec son intelligence pétrie des Écritures. Et forcément la question lui fut posée un jour : les liens du mariage ne sont-ils pas sacrés ? Si l'on abîme l'institution du mariage, ne va-t-on pas gâcher ce qui oriente toutes nos relations humaines, ce qui rend précieuses toutes les rencontres ? Qu'en dis-tu ? Il fallait bien que Jésus se prononce là-dessus.

À nouveau, il s'agit de bien écouter. Voici pour ma part ce que j'entends. J'entends d'abord qu'après avoir cité les Écritures – *« L'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux deviendront une seule chair »* – Jésus ajoute aussitôt : ça, c'est Dieu ! *« Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas. »* Autrement dit, l'engagement mutuel de l'homme et de la femme est une entreprise

si grande et si belle qu'elle est l'affaire de Dieu. Dieu en est la source, le terme, et donc aussi le seul juge. Bonne nouvelle ! Dieu seul sait la qualité d'une rencontre, la vérité d'un engagement, la meilleure façon de s'y tenir. Autrement dit, messieurs les pharisiens, vous ne parlerez soigneusement du mariage et du divorce (ou des divorcés remariés) qu'en mettant tout votre cœur à entrer dans les vues de Dieu, dans son projet de sainteté, sa patience infinie, sa pédagogie ferme et exigeante. Vos principes moraux, vos convenances sociales, vos règles religieuses même, tout cela n'y suffira pas. Le pape François dirait : il y faut du discernement, il faut rejoindre en Église le creux de la conscience, là où Dieu seul peut nous signifier comment vivre en fidélité. Merci à Jésus qui a référencé l'amour conjugal, et en vérité tout amour, à Dieu.

Et merci aussi pour la suite, qui semble pourtant presque brutale. *« Celui qui renvoie sa femme et en épouse une autre devient adultère envers elle. Si une femme qui a renvoyé son mari en épouse un autre, elle devient adultère. »* J'observe d'abord – ce serait dommage de le manquer – que Jésus, l'air de rien, met les hommes et les femmes à égalité. La loi de Moïse n'envisageait la répudiation que par l'homme. Merci donc pour l'égalité. Mais reste la dureté du propos ; comment la comprendre ? Comment conjuguer la rudesse de l'interdit, ce refus radical de l'adultère, avec la douceur qui sera celle de Jésus un certain jour, rappelez-vous, avec une femme prise en flagrant délit… ? Pourquoi un principe tellement rigoureux quand on sera conduit parfois à tant de miséricorde ? Réponse : entendez les mots de Jésus non pas comme un règlement mais comme un appel ardent, non pas comme une sentence a priori mais comme une brûlante invitation. Il oriente le regard et le projet des couples vers un absolu, car en Dieu l'amour est absolu. Seul cet horizon de l'amour définitif est à la mesure du cœur humain. Aux couples, nous dirons : adoptez cet horizon, marchez vers lui car lui seul peut vous mettre en joie, et nous marcherons à vos côtés. La joie est première. Le péché (la « dureté de nos cœurs ») a blessé et fragilisé la joie. Mais par Jésus Sauveur nous en sommes sûrs, la joie est la plus forte. Amen.

Miguel ROLAND-GOSSELIN, jésuite.